

Projet "Un musicien à l'hôpital" - Unité de Soins Palliatifs de l'Hôpital de Houdan

Stève Thoraud, guitariste/chanteur (association AR'N BULLES)

Témoignage jour 1

C'est le grand jour, ce lundi 2 octobre 2017, après quelques mois passés à se rencontrer, à discuter, imaginer, et enfin rechercher des financements pour le projet que j'avais proposé en début d'été :

"Un musicien à l'hôpital".¹

Petit retour en arrière : tout d'abord une rencontre avec le Docteur Greneville, chef de service de l'Unité de Soins Palliatifs de l'Hôpital de Houdan, dans les Yvelines (une connaissance commune nous a rapprochés). C'est une personne convaincue du bien-fondé des actions artistiques à l'hôpital, un sésame en quelque sorte. Contours de l'action : il s'agit de "musique au chevet" ou "musique adressée"². Nous évoquons donc l'idée de cette musique déambulatoire dans le service, de chambre en chambre, adressée à chaque patient, mais aussi dans le couloir si une situation s'y prête, ou encore pour les soignants avec l'idée de créer un répertoire commun à l'équipe, au service, une sorte de carte d'identité musicale partagée participant de l'accueil des malades et de leurs familles.³ Il est décidé que c'est l'association PRISME qui financera le projet dans un premier temps, en attendant la recherche d'autres partenaires. L'association PRISME a été créée pour recevoir les dons privés que le service recueille régulièrement, et ainsi financer des projets autour du bien-être des malades et des soignants.

Retour à ce lundi ensoleillé, détail agréable pour se donner un peu de courage. Je suis accueilli avec enthousiasme par l'équipe soignante, nous élaborons un plan d'action qui commencera par la chambre violette⁴, où une patiente alitée refuse apparemment "tout" (c'est le terme employé par le médecin, que je n'ai pas compris sur le moment). L'équipe hésite à "m'y envoyer", ça tergiverse un peu mais le oui l'emporte, appuyé par mon envie de me lancer.

Le Docteur Greneville et une autre personne de l'équipe m'accompagnent, la porte s'ouvre sur ma première expérience post-formation, en solo, sans binôme, sans formateur, sans carte "joker", pour exercer cette partie du métier de musicien à laquelle j'aspire. La soignante propose un moment de musique à Madame Violette (que je nomme ainsi car je n'ai pas retenu son nom) et je me présente. La patiente ne donne pas vraiment de réponse, elle a les yeux mi-clos, mais je ne décèle pas de signe de refus pour autant.

Je commence donc à chanter "Plus je t'embrasse", une chanson qui résonne positivement en moi, une bonne chanson de démarrage ! Je me tiens d'abord debout puis je m'assoie près du lit sur le tabouret que la soignante vient de rapprocher. J'essaie de trouver le bon volume, le bon tempo, très attentif aux signes éventuels de lassitude ou de plaisir.

1. Un projet découlant directement de la formation suivie pendant une année auprès de l'association Musique et Santé à Paris. Si je résumais en quelques mots, je dirais que c'est une formation pour apprendre à jouer de la musique dans une chambre d'hôpital, pour un patient, pour sa famille, pour ses soignants. Mais c'est bien plus en vérité...

2 Une formulation que j'affectionne et qui a en vérité questionné toute ma pratique de musicien de scène : comment s'adresse-t-on à son public ? Avec quel rapport de proximité ?

3 Autant d'idées glanées pendant la formation, qui ont fait leurs preuves ici et là et que je tente maintenant de me réapproprier.

4 Les chambres sont repérées par un code couleur

J'évacue petit à petit mon stress avec cette chanson, la rougeur que je sentais à mes joues s'atténue peu à peu, je me trompe pourtant sur les paroles que je connais si bien... La chanson terminée, je laisse le silence s'installer, la soignante s'approche de Madame Violette, lui caresse la joue et lui demande si ça a été, si elle a apprécié, le Docteur Greneville est en retrait dans un coin de la chambre, en observatrice, visiblement émue. Madame Violette semble acquiescer d'un mouvement à peine perceptible et j'entonne la "Berceuse pour Julie"⁵, une chanson très douce et enveloppante. Mon hôte semble s'endormir au fur et à mesure que je chante, je vis ce moment avec beaucoup d'intensité, l'émotion est palpable. La soignante refait le même geste une fois la chanson terminée, la même caresse, elle pose la même question et Madame Violette fait un signe de tête approuvateur. Nous quittons la pièce avec un merci et un au revoir, tout simplement.

Dans la chambre suivante, on me présente Marie-Anne, guitariste, chanteuse et accordéoniste. Elle est accompagnée de son mari et tous deux accueillent la proposition d'un moment de musique avec enthousiasme. Je m'exécute, l'échange se met en place rapidement car Marie-Anne chante avec moi. Sur "Amsterdam", chanson à sa demande que par chance je connais, sa voix déraile parfois, je continue alors et elle me rejoint quand elle se sent à nouveau prête. Nous chantons même à deux voix harmonisées ! Nous discutons musique et instruments entre les chansons (combien en ai-je chanté ?), son mari me montre une vidéo où elle chante et s'accompagne à la guitare en duo avec un autre musicien, devant un public d'amis. Beaucoup de fierté et de pudeur mélangées dans ce geste, comme pour me montrer que sa femme n'est pas qu'une malade, c'est aussi une femme pleine de vie et de talents, une femme qu'il admire.

Nous nous quittons sur de grands sourires. Je repasserai la voir en fin d'après-midi et je finirai avec "Sunny", en version guitare arpégée très douce, et ce moment sera vif en émotions, en regards complices.

Me voilà bientôt devant un patient seul dans sa chambre, le Docteur et sa collègue, mes deux accompagnatrices du début, ont disparu, accaparées par leurs obligations. Je prends la parole après avoir été présenté par une infirmière croisée dans le couloir et qui me demandait si je souhaitais entrer seul ou avec elle (j'apprécie cet accueil, cette prévenance). Le patient hésite, j'argumente, il aime les années 70/80 : on part sur un "Cloclo" ! Suit "La javanaise" de Gainsbourg. Je propose une troisième chanson qu'il refuse et avant que je sorte, il me demande si je passe voir tout le monde dans le service, c'est l'occasion de dire quelques mots sur la démarche : vous ne pouvez aller au concert, c'est lui qui vient à vous ! Remerciements réciproques, sourires échangés.

C'est le moment de préciser qu'un service de soins palliatifs n'est pas un service comme les autres, on y finit sa vie. J'avais beaucoup d'appréhensions, je m'étais fait malgré moi quelques images mentales mélodramatiques de personnes mourantes, de familles éplorées, de larmes à refouler. Non seulement cette première expérience ne m'offre pas de tels tableaux (même si une petite voix me dit que j'y serai sûrement confronté un jour), mais il se trouve que c'est la vie qui émane de partout, la vie ! J'ai occulté toutes questions relatives aux pathologies, au temps restant à vivre à ces patients, tout concentré que j'étais à vivre l'instant, à faire mon job, à partager la musique.

La patiente de la chambre d'en face est prise en charge par deux ambulanciers, elle quitte le service, la scène se passe dans le couloir. Je dis bonjour et démarre "Se on ti fi"⁶, un tube de concentré de "positif" ! La dame sourit et me dit que j'aurais dû venir plus tôt, les messieurs interrompent leur affairément, un peu crispés, je les sens pressés. Je plaisante à leur intention en improvisant des paroles et on échange quelques sourires !

5 Chanson de Gilles Vignault

6 C'est un chant créole haïtien appris en formation avec Marianne Clarac

Le convoi reprend son cours et je l'accompagne musicalement jusqu'au couloir suivant, on se dit au revoir en musique, joli moment !

Une autre patiente marche dans le couloir, je lui propose une chanson, nous allons dans sa chambre. "Les copains d'abord" se termine à peine que son mari entre, il semble surpris. Encore du Brassens ? Un détail m'interpelle tandis que je joue : Madame s'affaire en fouillant le tiroir de sa table de chevet et questionne doucement son mari au sujet d'argent, je comprends. Le mari me demande peu après si je suis rétribué pour mon travail : j'explique l'association PRISME, la démarche.

"Une ombre passe dans son regard" est une expression dont j'ai pu sentir la teneur avec ce couple très touchant, par leur complicité à l'intérieur des chansons, par leurs regards échangés, leurs souvenirs sûrement, et par cette ombre qui passait. Là m'est revenue la conscience aigüe de l'endroit où je me trouvais, les mots d'une chanson touchent des choses qui nous échappent : l'histoire propre des gens qui la recoivent.

Peu après, accompagné à nouveau par une infirmière, deux patients dans deux chambres différentes refusent la musique, nous n'insistons pas et je rejoins la salle des soignants. Une partie de l'équipe est affairée sur des ordinateurs ou penchée sur des dossiers. Je place discrètement mon tabouret au centre de la pièce, dans leur dos. Je joue les premières notes de "Blackbird"⁷, timidement, guettant un signe qui ne tarde pas à arriver avec un "Ah !". Encouragé, je déroule le morceau, mais plutôt en retenue, comme un fond musical improvisé.

Après avoir demandé son avis à l'équipe, je retourne seul auprès de Madame Violette, elle semble endormie, j'hésite, entre, referme la porte, m'assoie, joue quelques arpèges... Que fais-je là ? Quel est le sens de mon action ? Si cette dame dort, ai-je le droit de la déranger sous prétexte qu'il faudrait "rentabiliser" la présence du musicien ? Je me sens un peu bête, je cesse de jouer et sors sans bruit.

Je regagne la salle de l'équipe et débrieife avec le Docteur Greneville. Elle propose spontanément qu'on chante tous ensemble avant mon départ. Chacune fait le point sur son emploi du temps immédiat, ça hésite un peu... J'avais prévu quelques exemplaires du texte "Plus je t'embrasse" que je distribue illico aux personnes présentes, d'autres s'en vont en promettant de revenir une fois leurs tâches accomplies. Suivra un moment très agréable de chant partagé au milieu des allées et venues et des rires complices, un enregistrement de cette répétition est même fait avec un téléphone mobile.

Je quitte le service, enthousiaste, retrouvant le soleil au dehors, ce premier grand bain en solo ne pouvait mieux se passer, et l'accueil qui m'a été fait par l'équipe n'y est pas étranger. J'ai la sensation d'avoir vécu un panel assez représentatif des situations possibles quand on chante en milieu hospitalier. L'aventure est avant tout humaine, dans un rapport de proximité immédiat avec la personne à qui on s'adresse, en complicité avec l'équipe médicale, c'est très intime. Mais elle est artistique aussi car elle demande un gros travail de répertoire et d'interprétation, cela est sûr, le choix des morceaux est prépondérant... Cette première expérience me laisse entrevoir de grandes émotions partagées à venir, je pressens qu'elle va me nourrir comme jamais.

Stève Thoraud
Contact : arnbulles@gmail.com

⁷ Chanson de Paul McCartney